N'oublions pas

F. Klotz

© Springer-Verlag France 2014

Il y a 100 ans la guerre de 1914 débutait, le vingtième siècle fut mouvementé et sanglant.

Le vingt et unième siècle s'est ouvert sur des plaies béantes, conséquences de catastrophes inédites. La médiatisation est omniprésente mais aseptisée. Les morts se comptent par milliers. Ils ne seront jamais vus !

L'imagination suit son cours, tout est suggéré, presque rien n'est montré. « La télévision réalité » est réservée à la vie et au plaisir. Les cataclysmes se succèdent. Montrer les victimes, c'est pour les films de science fiction, peut-être est-ce mieux ainsi !

Le vingtième siècle fut certainement le plus meurtrier et le plus sauvage avec les terribles hécatombes des guerres mondiales, les holocaustes et les génocides, les guerres oubliées qui se perpétuent, la mort des sans noms, des sans images, vaguement comptés !

La médecine de catastrophe a fait d'immenses progrès et est devenue une discipline à part entière. La médecine de l'avant est une spécialité précise et bien codifiée du service de santé des armées dont nombre de gestes salvateurs peuvent s'appliquer aux catastrophes civiles.

L'horreur n'est pas temporelle, elle est permanente avec des apogées. Deux ouvrages très différents satisfont le devoir de mémoire sur l'horreur vécue pendant la grande guerre. Le premier est ce beau livre de Marc Dugain « *La chambre des officiers* » [1] traduit avec talent à l'écran, relatant le combat de ce jeune officier dont la moitié du visage a été emportée par un obus et qui va se reconstruire lentement un visage de « gueule cassée ». On voit se dessiner progressivement une autre personnalité dans cette chambre de l'hôpital du Val de Grâce où pendant plus de quatre ans, il se mesure avec lui-même et avec l'horreur des blessures des autres.

Le deuxième livre inattendu est la publication des carnets de guerre retrouvés par la petite fille d'un très jeune étudiant en médecine de 22 ans élève de l'école du service de santé militaire de Lyon qui fit toute la guerre de 14-18 comme médecin de bataillon dans les tranchées. « *Les carnets de l'aspirant Laby* » (Médecin des tranchées) [2] sont un témoignage surprenant et irremplaçable de la vie de ce médecin confronté à l'apocalypse des premières lignes avec son lot quotidien d'agonisants dans un monde surréaliste de boue et de sang. Le courage est entretenu par la haine de l'autre qui

vit le même cauchemar à quelques dizaines de mètres dans la tranchée d'en face. Endurci par le martyre de ses camarades qui se présentent au poste de secours avec « *des plaies du visage béantes où on pouvait mettre les deux poings* », cet univers « *de cerveaux sortis du crâne, d'entrailles à l'air libre* » où ce jeune médecin de l'avant travaille dans des conditions inimaginables « *pansant les plaies en tâtant pour juger de leur place, de leur étendue, avec les doigts pleins de boue, dans une nuit noire* ».

Son caractère endurci et forgé par l'horreur garde cette ambivalence « humaine » : lorsqu'on lui amène son meilleur ami « *De sentir son sang si rouge et si chaud couler plein mes mains, ça me fait mal. Je m'étrangle pour ne pas pleurer et dès que j'ai fini je vais me cacher derrière le petit mur qui sert de porte, et je ne peux retenir mes larmes* » Alors que lorsqu'il monte à l'assaut d'une tranchée ennemie avec ses camarades de combat, on a la vision hallucinante et morbide de cette tranchée où « *On a enfin recouvert les macchabés boches dans les boyaux, avec un peu de boue. Les boyaux sont maintenant d'une élasticité remarquable. Le boche fait ressort !* »

Ces carnets égrènent cette vie de cauchemar où le jeune urgentiste côtoie quotidiennement le paroxysme de l'horreur. L'Aspirant Laby a la chance de s'en sortir et d'avoir ensuite une vie professionnelle et familiale bien remplie. Ceux qui ont vécu de telles horreurs sont souvent silencieux sur leur expérience, tels les déportés ou les témoins des génocides. Ce témoignage exceptionnel doit faire partie de la culture médicale du jeune médecin confronté à la violence permanente d'une autre nature.

Selon l'adage que l'on voit inscrit sur les « cars rapides » en Afrique de l'Ouest : « *Tout passe Dieu merci !* ».

Mais n'oublions pas car le devoir de mémoire est nécessaire pour progresser.

Références

1. Dugain M (1999) *La chambre des officiers*. Éditions Jean-Claude Lattès, Paris, 172 p
2. Audoin-Rouzeau S (2001) *Les carnets de l'Aspirant Laby* (Médecin des tranchées) Éditions Bayard, 350 p